

/Entretien

Du silence à la parole

/Marc Buléon

Retour sur une histoire de conteur, d'artistes et de silences vaincus, riche d'enseignements. Ou comment le conte, outil d'ouverture sur le monde, se fait le révélateur de ce qui ne peut être dit.

Pouvez-vous nous parler du travail que vous effectuez avec le conte auprès d'adultes autistes?

Ce travail n'est qu'une partie de mon activité de conteur, même s'il m'occupe depuis presque 10 ans. Ma rencontre avec quatre hommes et quatre femmes adultes autistes s'est accompagnée d'une envie de travailler ensemble. Je ne sais pas ce que j'ai touché en eux ou ce qu'ils ont touché en moi, mais cela a été comme un coup de foudre. Il n'y a aucune notion de soin dans ma démarche, il y a uniquement la "rencontre artistique", fondée sur une reconnaissance mutuelle. Dans "rencontre artistique", les deux mots ont chacun leur valeur propre. Ensuite, ce fut un long parcours commun, même si en parallèle je m'occupais d'autres projets autour du conte...

Il m'a semblé que la première chose à faire était de les aider à se constituer un répertoire d'histoires, car ils n'en connaissaient quasiment aucune. Pendant un an et demi, le lundi, quand je n'étais pas en tournée, j'allais raconter dans un tout petit lieu pendant une demi-heure. La demi-heure suivante, on prenait le café et on voyait ce qui se passait... Pendant longtemps, cela a été le silence. J'avais l'impression – à tort – qu'il ne se passait pas grand-chose. En réalité, c'était l'inverse. Il m'a fallu du temps pour entrer dans ce monde-là, dans ce monde où le temps s'étire parfois à l'infini, ou presque.

J'ai raconté toutes sortes d'histoires : de la mythologie à l'histoire drôle, en passant par le conte philosophique, le merveilleux... et, peu à peu, la parole a émergé : quelques mots, au début, puis des paroles plus fortes... À l'occasion d'une histoire dans laquelle un homme meurt, l'un d'entre eux a dit : "Moi, mon grand-père il est mort aussi." Cela a continué ainsi, sans forcer, doucement, nous nous attendions mutuellement.

Un jour, une des femmes autistes, qui s'exprimait assez facilement, m'a dit : "Je veux raconter une histoire." Je lui ai demandé ce qu'elle voulait raconter, elle m'a répondu : *Le Mythe de Sisyphe*, que j'avais raconté quelques mois auparavant. Pour mémoire, c'est l'histoire d'un roi condamné par les dieux à pousser éternellement un rocher en haut d'une montagne. Chaque fois qu'il arrive en haut, le rocher lui glisse des mains, et il doit y être encore sans doute... J'ai trouvé ce choix remarquable, car cette histoire reflète la vie d'une personne autiste. Tous les matins, elle doit reconstruire son monde, pour l'adapter un peu au nôtre. La grande difficulté pour les autistes, c'est que notre monde n'est pas fait pour eux, que notre logique n'est pas la leur.

Désormais, nous montons des spectacles avec ces quatre hommes et ces quatre femmes; nous sommes tous les neuf sur scène : voyez le chemin parcouru!



De l'ébénisterie en passant par le piano, Marc Buléon est arrivé au conte qu'il n'a plus quitté.



Peinture à l'huile de Dorian Legrand.

On allait dehors,
il me demandait
d'arrêter le vent.
Il me demandait
d'arrêter la pluie.

La mère de Dorian,
Toi, l'autre moi.

Vous avez publié un livre, *Toi, l'autre moi*, paru aux éditions Mots et Couleurs, qui leur donne d'une certaine manière la parole, mais écrite cette fois-ci.

À un moment, j'ai eu envie de leur restituer quelque chose sous la forme d'un livre qui leur rende hommage, parce que les échanges avec eux sont tellement riches... Puisqu'ils n'écrivent pas, j'ai fait un collectage auprès des familles. Cela a été des moments extraordinaires de confiance et d'intimité. J'ai collecté des heures d'enregistrements, des souvenirs, des histoires d'une beauté et d'une douleur parfois sans pareille. Après ce livre, il me restait beaucoup de documents qui m'ont inspiré deux spectacles :

“La géométrie des silences” et “À portée de voix”. Deux spectacles où je suis seul sur scène et où je raconte leur parcours de vie.

Quel cheminement vous a conduit à devenir conteur et à vivre des expériences comme celle-ci ?

J'ai deux réponses, la première est simple : je n'ai pas fait d'études supérieures mais je jouais de la musique et j'écrivais depuis longtemps. Au début des années 80, je jouais dans des orchestres, dans des groupes, dans lesquels on m'a demandé (alors, c'était en vogue) d'écrire des scénarios pour des spectacles musicaux. Puis je me suis mis à raconter ce que j'écrivais, ce qui ne m'a pas forcément convenu.

À ce moment-là je me suis dit, “tiens, je vais aller chercher dans l’univers du conte, dans l’écriture des contes, tout ce qui est de l’ordre de la trame, voir comment c’est construit, pourquoi c’est si solide”. Je n’y connaissais quasiment rien; puis je suis tombé dedans et je n’en ai pas réchappé.

J’ai une deuxième explication, liée à mon enfance. Je viens d’une famille très nombreuse et modeste, de la campagne profonde, avec une mère seule. C’était une famille où il y avait beaucoup de bruits, pas grand-monde pour écouter, mais un vieux piano, complètement déglingué, dont je raconte maintenant l’histoire.

Lorsque mon grand-père maternel est parti à la guerre en 1916, il avait 18 ans et il travaillait dans les mines d’ardoises. Il s’est retrouvé dans une tranchée avec un adjudant qui était chef d’orchestre et qui lui a appris toute l’harmonie, en deux ans, sans crayon, sans papier, sans rien du tout. Quand il est revenu de la guerre, il s’est inscrit à un cours par correspondance. Suite à cela, il a monté une petite fanfare avec une trompette, deux tubas, un cor, etc., et il a commencé à transcrire des ouvertures d’opéras et des débuts de symphonies de Beethoven, pour son petit orchestre. On a encore les petits cartons de partitions que l’on glissait dans la lyre des instruments. Je trouve que c’est une histoire incroyable... Plus tard, il s’est acheté un piano et c’est à ce vieux piano que j’ai parlé des heures et des heures lorsque j’étais enfant. Je me demande si le fait d’être devenu conteur à presque 40 ans – cela fait à peu près 18 ans que je raconte – n’est pas une façon de me relier à tout ce que j’ai raconté à mon instrument, dans l’enfance, en tant que pianiste autodidacte. À l’âge où je me suis redressé dans la vie, j’ai pu reprendre ces mêmes paroles, mais droit, face au public.

Si je relie cela à mon parcours avec ces personnes autistes, je retrouve un peu la même chose. En effet, j’ai commencé en disant que je n’étais pas un soignant, ce qui est tout à fait vrai, mais ce qui est sûr c’est qu’au bout de neuf ans, nous – les personnes qui les encadrent, les éducatrices, leurs familles et moi – les avons vues se redresser. Mon histoire me relie complètement à ce sentiment d’empathie que j’ai avec ces personnes autistes.

Quelle est selon vous la fonction du conte? Et que vous a-t-il apporté?

D’abord, une ouverture sur le monde, ne serait-ce que par le répertoire et par les rencontres. J’ai eu la chance extraordinaire de travailler au Centre de Littérature Orale avec Bruno de La Salle vers le milieu des années 90, à une période où, dans le collectif Fahrenheit, il devait y avoir une vingtaine de conteurs dont plusieurs de nationalités diverses. D’un seul coup, le monde s’est ouvert et c’était facile d’aller ici et là, sur un autre continent, de rencontrer des gens.

Ensuite, le conte m’a permis de me questionner sur de nombreux aspects de ma vie autrement que je ne l’avais fait jusque-là, sans nécessairement apporter de réponse précise.

Cela m’a aussi appris à structurer ma parole, celle de tous les jours, et à structurer un récit pour pouvoir le donner à d’autre, qu’il puisse le recevoir et se l’approprier. Cela m’a rendu plus exigeant. Après la période musique et écriture, j’ai été ébéniste. J’ai retrouvé dans le conte beaucoup de choses communes à l’ébénisterie : la nécessité de la précision à chaque étape de travail, le côté synthétique de la parole semblable à l’économie de gestes du menuisier. Pour moi, le conte et l’ébénisterie sont à la fois un art et un artisanat, où l’on remet chaque jour sur le métier son ouvrage.

Pouvez-vous nous raconter la création du festival “Paroles de partout”?

À l’occasion de la programmation de conteurs dans des lieux de handicap en région nantaise, j’organisais des soirées de conte chez moi, auxquelles assistaient 60 à 90 personnes, selon la saison.

Je trouvais remarquable qu’après les spectacles les gens passent des heures à discuter et à s’interroger sur la signification de ces contes. Je me suis dit que ce serait bien que d’autres personnes puissent en profiter. D’où l’idée de créer un festival de contes chez l’habitant (la 9^e et dernière édition a eu lieu cette année, en attendant de nouveaux projets). Sur cette commune de 5000 habitants (1800 foyers), au bout de 9 ans, 90 foyers avaient accueilli des conteurs du monde entier. La commune s’appelle le Pellerin, c’est à 20 km de Nantes, au bord de la Loire... Le fleuve est pour moi très lié aux histoires; c’est l’ouverture sur le monde justement, il va, il vient.

Mon histoire
me relie
complètement
à ce sentiment
d’empathie que
j’ai avec ces
personnes autistes.



Ce qui est gris
est gris.

Sur le gris
nous trouvons
un accord.

Et sur le blanc
aussi.

Sur le noir
nous trouvons
un accord.

Mais feras-tu
l'effort de changer
ta manière
de voir ?

Un peu,
Si peu,
assez pour
t'apercevoir que
je suis comme toi.

Marc Buléon,
Toi, l'autre moi.

INFOS :

- *Toi, l'autre moi*, livre hommage à huit conteurs de Sésame Autisme.
- La géométrie des silences, DVD du spectacle.
- Agenda des stages sur www.marcbuleon.com

Vous organisez des stages...

Je propose des stages autour de la rythmique de la parole. Chacun d'entre nous a son propre rythme de parole comme il a son propre phrasé. Cela est vrai dans la parole quotidienne comme dans la parole contée. Il s'agit donc de partir à la découverte de sa pulsation naturelle, celle qui s'installe sans que l'on y fasse attention.

C'est sur cette pulsation que l'on peut se reposer pour conter. Lorsqu'on l'a repérée, on peut aussi choisir de s'en éloigner, tendre vers le déséquilibre ou y revenir en fonction du récit. Elle est toujours là, comme un point d'ancrage pour une parole droite, forte et juste. Il y a des gens qui font cela spontanément, mais pour d'autres, c'est un peu plus difficile.

J'insiste également sur le processus "Expérimentation intime/Restitution". Cela ne veut pas dire que je vais livrer mes états d'âme, mais si je parle d'une vieille femme dans une histoire, c'est que j'ai à l'intérieur de moi une vieille femme et je vais essayer de trouver qui elle est. Après, j'aurai juste à énoncer "vieille femme" et chacun se reconstituera sa vieille femme à lui. C'est un travail qui amène une précision et une sobriété que j'aime dans le conte. Je ne suis pas du tout un conteur de descriptions. Il y a des gens qui font cela très bien, mais je sens que je suis dans une grande économie de mots.

Souvent, je dis aux gens qui sont sur la défensive : "Tu es en train de me dire que, toi, tu ne fais pas comme cela, mais est-ce que tu sais faire autrement?" Pour faire un choix, il faut au moins savoir faire deux choses différentes.

Quels sont vos projets ?

Les spectacles, "La géométrie des silences" et "À portée de voix", m'ouvrent de nombreuses portes. Plusieurs projets tournent dans ma tête mais l'année 2012, en dehors des dates de spectacles, sera essentiellement consacrée à une écriture dont je ne peux parler pour le moment. Pour le reste, j'ai plein d'idées, de belles idées je crois, un peu folles, juste ce qu'il faut.

Propos recueillis par Edmond Morel.
www.espace-livres.be/le-monde-du-conte



Sisyphus, Le Titien.

Sisyphus

Chez les grecs, le chef des dieux s'appelait Zeus.

Chez les grecs, le chef des morts s'appelait Hadès.

Chez les grecs, les morts devaient faire un cadeau à Hadès.

Sisyphus était un roi.

Un jour, il a embêté Zeus.

Pour se venger, Zeus l'a fait mourir.

Sisyphus est parti chez Hadès, au royaume des morts.

Il aurait dû apporter un cadeau, mais il n'en avait pas.

Hadès était fâché.

Sisyphus lui a dit :

"Je vais retourner sur la terre pour chercher un cadeau puis je reviendrai."

Sisyphus est reparti sur la terre et il y est resté!

Il n'est pas remonté chez Hadès.

Il a vécu longtemps, très vieux.

Puis un jour, il est mort pour de bon.

À nouveau, il est retourné chez Hadès, au royaume des morts.

Hadès l'a puni parce qu'il l'avait trompé.

Pour le punir, il lui a fait rouler une pierre jusqu'en haut d'une montagne.

Chaque fois la pierre retombait.

Chaque fois Sisyphus recommençait.

Histoire racontée par Isabelle dans le cadre du spectacle "Chemins de Paroles".